



Clio. Femmes, Genre, Histoire

29 | 2009

68', révolutions dans le genre ?

Vera TOLZ & Stephanie BOOTH (dir.), *Nation and Gender in Contemporary Europe*

Manchester, Manchester University Press, 2006, VIII-256 pages.

Jennifer Heuer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9344>

DOI : 10.4000/clio.9344

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jennifer Heuer, « Vera TOLZ & Stephanie BOOTH (dir.), *Nation and Gender in Contemporary Europe* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9344>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Vera TOLZ & Stephanie BOOTH (dir.), *Nation and Gender in Contemporary Europe*

Manchester, Manchester University Press, 2006, VIII-256 pages.

Jennifer Heuer

- 1 Ce livre discute les développements historiques et contemporains de la nation et du genre. Il est divisé en deux grandes sections : les aspects politiques en Orient et Occident, d'une part, les médias, la publicité et le cinéma, de l'autre. Tolz et Booth dégagent plusieurs thèmes qui traversent les contributions, à savoir : les rapports entre la nation et le genre ; les transitions politiques, celles en particulier des périodes de l'après-guerre et de l'après-communisme ; la comparaison entre l'Europe de l'est et de l'ouest ; les effets de l'Union européenne sur les rapports de genre.
- 2 Comme pour tout recueil, il est impossible de rendre justice à chacun de ses articles. Du point de vue de l'historien, la meilleure contribution est celle de Regula Ludi, « Gendering citizenship and the state in Switzerland after 1945 », qui élucide le fait que la Suisse a pu se considérer comme le berceau de la démocratie tout en étant la dernière des démocraties en Occident à accorder le droit de vote aux femmes. La législation sur le travail et les mesures sociales ont contribué à institutionnaliser les différences de genre. Durant la Seconde Guerre mondiale, la neutralité suisse a facilité tout à la fois un discours sur la continuité de la nation et une mémoire collective de l'héroïsme masculin des temps de guerre qui s'est imposé jusque dans les années 1960. La grande originalité de cet essai réside dans son analyse du genre, de la mémoire et de la guerre ; elle devrait intéresser un grand nombre de lecteurs.
- 3 Plusieurs des essais suivent une approche historique, mais le font essentiellement pour évaluer comment le passé éclaire le présent. Stephanie Booth reprend la thèse de Rogers Brubaker pour qui l'analyse doit établir une distinction fondamentale entre des nationalismes qui apparaissent dans des sociétés possédant un État fort et ceux qui naissent dans des populations sans État. Elle prend pour exemples de ces deux types de nationalismes le britannique et le tchèque et les compare. Les Tchèques pensaient que

la satisfaction des revendications nationalistes conduirait à l'émancipation des femmes. Des progrès, en effet, furent réalisés entre les deux guerres, mais la réaction contre la politique soviétique, y compris l'application de lois sur l'égalité au travail des hommes et des femmes, conduisit à faire prévaloir l'intérêt national et général sur les droits des femmes. En Grande Bretagne, le mouvement féministe et les programmes nationalistes sont restés largement distincts, une division que Booth considère en dernière instance comme avantageuse pour les femmes.

- 4 Cristina Chiva examine le nationalisme nataliste répressif de la Roumanie pendant l'ère Ceausescu. Si les gouvernements post-communistes ont bien rompu avec les lois répressives de Ceausescu concernant la natalité et l'avortement, ils ne l'ont pas fait avec le nationalisme sous-jacent du régime. Ils ont au contraire remis en vigueur des modèles du début du XX^e siècle qui privilégiaient l'identité ethnique et la citoyenneté limitée des femmes, bien que l'entrée proche dans l'Union Européenne ait pu modifier ces dynamiques. Elena Zdravomyslova et Anna Temkina discutent pareillement les conceptions mouvantes de la citoyenneté pour l'un et l'autre sexe qui ont caractérisé les expériences soviétique et post-soviétique. Elles distinguent plusieurs phases : la « femme nouvelle » de la Révolution russe, la « mère travailleuse » du milieu des années 1930 à celui des années 1950, et la formulation des rôles sexués qui se fait jour dans les années 1980. Comme C. Chiva, les deux auteurs s'intéressent tout spécialement au recours au néo-traditionalisme de l'époque post-communiste.
- 5 D'autres contributions sont centrées sur des événements contemporains et sur la théorie. Sylvia Walby prend pour objet l'impact de la législation des États-Unis sur le genre. L'article de Gill Allwood consacré à la parité couvre un terrain familier aux lecteurs français. Elle soutient que les campagnes pour la parité ont détaché la participation politique d'autres revendications et qu'elles ont été d'une utilité limitée dans l'accès des femmes à la pleine citoyenneté.
- 6 La seconde partie du livre consacrée aux medias se concentre également sur des problèmes contemporains, mais plus brièvement. Deux articles concernent la Pologne. Malgorzata Radkiewicz évalue le genre et le nationalisme dans les œuvres de trois cinéastes ; Anne-Marie Kramer examine pourquoi la politique touchant à la natalité a suscité de si vives controverses. L'article final de Sarah Edge soutient que les présentations cinématographiques des troubles d'Irlande du nord ont recouru à des visions particulières du genre et de la nation afin de mieux faire accepter le processus de paix. Un appendice présente un discours de la juriste Cherie Booth qui examine l'impact que le *Human Rights Act* de 1998 et la législation s'y rapportant ont eu en Grande Bretagne sur les femmes et l'immigration.
- 7 La conclusion confirme l'intérêt premier des responsables du volume pour les effets du nationalisme sur les femmes plutôt que la capacité du genre à éclairer le nationalisme. Elles soutiennent que les transitions d'ordre politique tendent à renforcer les conceptions néo-traditionnelles du genre et de l'identité nationale. Cette généralisation pique la curiosité, mais laisse de côté l'importance de la nature de la transition ; l'Espagne et le Portugal, par exemple, ont introduit plus de liberté dans les rapports sociaux à la sortie du fascisme, sans pour autant revenir à un passé idéalisé. Même là où le changement a renforcé les rôles sexués « néo-traditionnels », une définition par trop générale des transitions politiques masque les raisons pour lesquelles ces rôles ont séduit et les formes particulières qu'ils ont prises. Les contributions suggèrent quant à elles que la célébration en Suisse de l'héroïsme masculin après la Seconde Guerre

mondiale n'avait pas grand-chose à voir avec les affirmations de l'identité nationale qui ont affecté la république tchèque post-communiste.

- 8 Les forces du livre, toutefois, résident précisément dans les problèmes qu'il soulève à propos des structures et des développements nationaux spécifiques en Europe. De ce point de vue, l'attention portée à la comparaison entre les diverses politiques de natalité est particulièrement efficace. Kramer remarque ainsi qu'en Pologne une mesure de 1956 légalisant l'avortement est aujourd'hui perçue comme imposée par le régime stalinien, alors qu'elle a marqué en réalité le début de la déstalinisation. La comparaison du cas polonais à ceux de la Roumanie et de la Russie – où la politique communiste concernant la natalité ne peut être vue comme relevant d'un passé « étranger » – suggère les croisements complexes du nationalisme et du genre même durant des transitions politiques proches. Plus généralement, ce livre montre combien les rapports de genre ont été façonnés par la manière dont les récits nationaux ont été dits et réinterprétés.